

Une rencontre fructueuse

C.D.E.F



Les actes de la rencontre **“RETEX et Prospective”**, du 29 novembre dernier, paraissent dans ce numéro spécial de **Doctrine**. Comme il était convenu - c'est la loi du genre - les propos qui suivent n'engagent personne en particulier. L'essence même de cette rencontre d'un type inédit était de libérer les prises de parole et les idées : à croire la synthèse qui en est faite, nul doute que le but n'ait été pleinement atteint. Les opinions exprimées par les uns et les autres, qui se retrouveront parfois eux-mêmes à travers les items développés, sont difficiles à synthétiser, tant la richesse des débats fut grande.

Félicitons-nous d'abord de cette teneur et du ton libre, de la part des plus hauts responsables. Tentons ensuite d'en tirer quelques grandes tendances, avant de plonger, thème par thème, dans le “fruit” obtenu de ces échanges.

La géopolitique, toujours

L'objet de la rencontre était bien d'unir industriels, politiques et militaires autour d'une réflexion centrée sur l'avenir proche, en tirant quelques conséquences rapides des conflits récents, grâce à la mise en perspective de traits saillants par le salutaire retour d'expérience. Il ne s'agissait donc pas d'une rencontre de géopolitique à proprement parler. Et pourtant...

Puisque les propos ont comparé, analysé et tiré des conséquences d'engagements des forces armées occidentales, il fut forcément question de l'action de l'ennemi, de l'environnement et des motivations politiques de ces implications armées des gouvernements démocratiques. Où l'on voit bien que toujours, la géopolitique revient au-devant de la scène. Il fut donc beaucoup question de contextes historiques, géographiques et surtout politiques, tant il est vrai que les enseignements et réflexions débattues ne pouvaient pas se déconnecter des réalités vécues.

Quelques résultats tangibles

Sans dévoiler par avance les thèmes retenus et leur développement, retenons quelques points forts des propos échangés :

- **L'étude indispensable de l'ennemi**, qu'il faut pousser plus avant. Comme toujours dans l'histoire militaire, l'évolution des armées illustre l'évolution des sociétés elles-mêmes dont elles émanent : sociologie, technologie, ou nature politique des pouvoirs, démocratiques ou autoritaires, sont autant de facteurs essentiels pour comprendre comment et pourquoi les organisations militaires, leur recrutement et leur équipement, leur entraînement et leur emploi ont été modifiés. Mais que diable, c'est surtout en raison des menaces, c'est-à-dire de l'association de risques et de volontés adverses, que les armées se sont façonnées ! L'évolution récente des adversaires, ayant quitté la chapska soviétique pour

d'autres apparences, plus diverses, ne va pas s'arrêter. Afin de surtout éviter toute vision trop angélique, il est donc de notre devoir, en coordination avec l'ensemble des acteurs de la stratégie de notre pays et de l'Europe, de définir avant tout ce que nous voulons, donc de cerner notre ennemi, puisqu'il semble bien que, sans manichéisme aucun, nous ayons des adversaires, en tous les cas des soldats morts et blessés au cours de nos engagements !

- La pluridisciplinarité nécessaire des interventions. Plus que jamais, l'action militaire se conçoit comme l'un des moyens de réguler les conflits entre les hommes : moyen certes indispensable, en raison du déchaînement désordonné de la violence, facilité par la faiblesse des Etats de par le monde, mais moyen absolument pas unique. Le diplomate à l'extérieur, les forces de police et la justice à l'intérieur, sont notamment les partenaires "officiels" des armées dans ce grand jeu, pendant que médias, organisations gouvernementales ou pas et surtout populations du monde en sont les partenaires "officieux", toujours présents et souvent victimes malheureusement.

- L'adaptation réactive, en complément de l'adaptation permanente. Notre armée, nous l'avons vu lors de cette rencontre, est de plus en plus employée tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du théâtre national. Affrontant des contraintes lourdes, mais inévitables lorsque la Nation n'est pas menacée dans son existence (c'est le cas des pays occidentaux), elle s'adapte en permanence : professionnalisation, refondation en profondeur des organisations de commandement, innovations multiples, réformes plus nombreuses que dans n'importe quel autre grand corps de l'Etat. Pourtant, à cette adaptation permanente manque un volet important : il s'agit, face à des adversaires capables d'une véritable

versatilité, grâce à une ingéniosité élevée et des moyens financiers importants, de s'adapter en réaction, si possible à la même vitesse qu'eux. Or, que constate-t-on ? Que nous sommes engoncés, militaires et industriels, dans un canevas de règles et de procédures interdisant toute réactivité rapide en terme d'équipements. Si la doctrine, les structures et les idées peuvent être "secouées", "dépoussiérées" (elles le sont en permanence dans l'armée de terre !), notre capacité à acquérir vite des matériels adéquats - ni forcément chers, ni même à développer puisque existants sur le marché souvent - demeure très largement améliorable. Puisse cette rencontre avoir au moins servi à cette prise de conscience, et permettre à l'armée d'adapter son équipement plus rapidement, aujourd'hui en France et demain en Europe.

Au-delà de ces trois axes particuliers, les rencontres ont apporté beaucoup à chacun, si l'on en croit les enseignements "à chaud". La synthèse n'a pour autre but que de permettre la poursuite de la réflexion, pour les participants comme pour ceux qui n'ont pu s'y joindre. Une prochaine réédition d'une telle rencontre, sous une forme voisine, devrait être renouvelée par le Centre de doctrine d'emploi des forces, probablement en début d'automne 2005.

**Général de division Gérard Bezacier
commandant le Centre de doctrine
d'emploi des forces**